8 Pl. MADELEINE
OR 18 CAR. 9·800 f. + C.P.
MP
CATALOGUE GRATUIT

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N° 939
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60.

Vendredi 8 août 1947 — Prix : 4 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

D.L. 8 AOUT 1947 D

AMBRE SOLAIRE
BRUNIT SANS BRULURES
Double le bienfait du soleil

6e DERNIÈRE

OFFENSIVE DE GRAND STYLE CONTRE LES BANDITS AUX 10 MILLIONS

Le plan d'attaque a été mis au point ce matin

Le propriétaire d'une des voitures utilisées par les gangsters, fils d'un ex-inspecteur de police, est entendu à la police judiciaire

AU cours d'une longue conférence qui a réuni, ce matin, autour de M. Desvaux, directeur de la Police judiciaire, le commissaire Gally, l'inspecteur principal Petit et les meilleurs limiers de la Brigade criminelle, un vaste plan d'attaque contre les gangsters qui ont raflé, hier, les 10 millions des Usines Panhard a été mis sur pied.

A l'issue de cette réunion, M. Desvaux nous a déclaré:

« L'enquête a fait des progrès. Une chose est certaine: les gangsters appartiennent à une nouvelle bande dont c'était le premier raid. Il se confirme que la plupart d'entre eux étaient des Corses. »

Après avoir perdu la première manche, la police, en effet, a marqué des points qui pourraient lui faire enlever la partie. Deux suspects sont arrêtés et des indices importants ont été relevés. L'affaire est en plein développement.

Selon certains renseignements parvenus au quai des Orfèvres, plusieurs des six gangsters auraient appartenus jadis aux bandes de Spirito et de Carbone. Dispersés après la mort de ce dernier, ils se seraient retrouvés et auraient constitué récemment un nouveau gang.

Le sang-froid et l'audace avec lesquels ils ont opéré montrent, d'ailleurs, qu'il ne s'agit pas de débutants.

Ils ont toutefois commis une grave erreur.

Une voiture était « saine »

Les six gangsters, leur coup fait, s'étaient séparés en deux groupes. Trois d'entre eux prirent la fuite dans un taxi, après avoir abandonné leur auto à Montreuil. Cette auto avait été volée et portait un faux numéro. Mais la voiture abandonnée par le deuxième groupe à la Porte Dorée était une voiture « saine », dont le numéro véritable subsistait.

Quand on l'avait retrouvée, hier matin, un fait avait paru bizarre. A l'avant, la plaque d'immatriculation portait le numéro 9771 RL9 ; à l'arrière, le numéro 3386 RK1. On examina de plus près les deux plaques. Le résultat ne fut pas mince: la plaque arrière, elle aussi, portait bien le numéro 9771 RL9. Mais, adaptée étroitement sur elle, il y avait une autre plaque et c'est celle-ci qui portait le faux numéro 3386 RK1. On pensa alors que la voiture n'était pas une voiture volée, qu'elle appartenait aux gangsters et que son véritable numéro d'immatriculation était bien 9771 RL9.

Pour faire leur coup de main, les gangsters avaient appliqué sur les plaques de la voiture des plaques mobiles, portant un numéro de fantaisie, en l'occurrence : 3386 RK1. Le coup fait, ils comptaient prendre la fuite avec la voiture après avoir enlevé les plaques mobiles. Mais, serrés de près, ils avaient dû abandonner leur traction avant à la porte Dorée et ils n'avaient songé à enlever qu'une des plaques mobiles, celle de l'avant...

8 arrestations : 6 de trop !

Quand cela fut connu, l'inspecteur principal Petit eut un sourire.

— Tout va bien, dit-il.

Pour le Quai des Orfèvres, en effet, les choses semblaient tourner rond.

Une demi-heure plus tard, l'inspecteur avait un nouveau sourire. On venait d'apporter un télégramme de la gendarmerie de Montlhéry.

« Avons arrêté les trois gangsters qui s'étaient enfuis en taxi », disait le télégramme.

Mais cinq minutes après, le sourire de l'inspecteur avait disparu. Un deuxième télégramme venait d'arriver, envoyé par le commissariat de Corbeil.

« Avons arrêté les trois gangsters partis en taxi », disait-il.

Le commissariat de Corbeil et la gendarmerie de Montlhéry s'étaient trompés de taxi.

(SUITE EN PAGE 2)

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

La femme nouvelle est née hier avenue Montaigne

par Jean EFFEL

AVENUE Montaigne. Une cohue de voitures. La foule s'engouffrant sous un velum blanc. Grand mariage ? Oui, pour sûr. Celui de l'élégance avec le froid : Christian Dior, le nouveau génie de la couture, le couturier des enfants chéris de Paris, présentait hier, pour la première fois, sa collection d'hiver.

Pour la circonstance, la blancheur des salons a été rehaussée d'éclaboussantes gerbes de glaïeuls et l'escadron des fauteuils Louis XV — crème et gris perle — renforcé par un bataillon de chaises de location.

Le grand état-major de la Mode, foule compatante et parfumée, se tasse sur quatre rangs. Hors rang, assis par terre en tailleur, Christian Bérard présente devant le front des troupes cette barbe mal soignée qui est à Paris l'étendard du bon goût.

Un murmure de satisfaction gagne les sièges de proche en proche. Le premier des manteaux de fourrure ? Non. On distribue des éventails en papier (car en plein d'hiver la chaleur est suffocante). Et sous un petit texte, moins bienvenu par cet après-midi de canicule, une profession de foi technico-surréaliste, expliquant par exemple que « les cloches casseurs d'assiettes sont nettement décalées par la coiffure en coque de biais », et dont la poésie et les enseignements nous échappent...

De Florence à Chicago

ENFIN, annoncées en français, en anglais et en arithmétique (car les modèles, en plus de leur nom portent un numéro), voici les nouvelles robes. Dieu merci, elles valent mieux que la littérature-maison. Disons tout de suite que nous avons vu les plus belles toilettes du monde portées par les plus jolies filles de Paris.

Elles s'appellent Florence ou Chicago, Canonie ou Cap Horn. Pour les baptiser, Christian Dior a pillé la géographie. Pour les parer, il a razzié la botanique et la zoologie : dépouillé la loutre et la panthère, plumé la pintade et l'oiseau de paradis, arraché à la tulipe l'équation de son galbe et au goémon la formule de sa couleur.

Et avec cela, et le reste — j'allais oublier les perles escroquées à l'huître et les étoiles maraudées en plein ciel — Dior, petit bon Dieu en chambre, sculpteur sur chair vivante, vient, avec une audace et une sûreté de goût incroyables, de rendre la Parisienne à l'image de son talent. Oui, vraiment, il est né hier après-midi une Eve nouvelle, issue du souffle de cet homme-là et de quelque cabaliste d'astrakan.

Seuls des techniciens pourraient expliquer, et à des Françaises, les mystères de ces épaules douces et de ces hanches arrondies, de ces décolletés vertigineux, de ces jupes monumentales, de ces chapeaux parfaits comme des fleurs.

Révolution du goût

ET n'importe quel profane un peu sensible à la beauté a compris qu'il venait, non seulement d'admirer une centaine de chefs-d'œuvre de grâce et d'élégance, mais aussi d'assister à une véritable révolution du goût, à la naissance d'un de ces styles nouveaux comme on n'en voit pas trente-six, mais trois ou quatre tous les siècles.

La femme des années à venir sera-t-elle celle de Christian Dior, comme sa mère fut celle de Diaghilev et de Poiret et ses sœurs celles de Toulouse-Lautrec ou de Watteau ?

Je le crois pour ma part, et chacun — y compris les Américaines les plus fières — semblait en être sûr en remontant hier soir cette avenue Montaigne, tant les marronniers, pourtant, vous murmurent sagement : Que sais-je ?

Le général de Gaulle se rendrait à Lourdes et à Bayonne

LOURDES, 7 août (de notre corresp. partic., par téléphone). — Nous croyons savoir que le général de Gaulle viendra à Lourdes le 29 août, avec le pèlerinage de la Libération. Il sera reçu par la municipalité comme hôte de marque.

Dans l'entourage du général, on déclare que ce dernier prononcera un discours politique le 7 septembre, à Bayonne.

Triplés dans les Deux-Sèvres

NIORT, 7 août. (A.F.P.) — Mme Richard, demeurant à La Blottière, commune de Marigny (Deux-Sèvres), vient de donner le jour à des « triplés » : deux garçons et une fille.

ROMAN NOIR A CASTRES

La guérisseuse séduit un étudiant en théologie

Pour elle, il dérobe 350 louis d'or à son grand-père

CASTRES, 7 août (dép. « France-soir »). — Une histoire à la Mauriac, toute alourdie de l'âpre odeur des familles divisées.... Tout s'est passé derrière les volets clos d'une maison brûlée de soleil, à Castres, ville protestante et fermée.

Les faits : un jeune étudiant en théologie, envoûté par la « guérisseuse » Simone Estadien, de Lourdes, a, petit à petit, dilapidé la fortune de son grand-père.

Un jeune homme pâle et vêtu de noir

Simone Estadien avait rencontré le jeune homme pâle et vêtu de noir, alors que dans la chambre plongée dans l'ombre elle venait donner ses soins mystérieux au vieillard. Quelques regards furtifs, des mains qui se rencontrent sur une fiole... et l'étudiant en théologie avait senti naître le feu de la chair.

Simone Estadien, veuve experte, devint sa maîtresse. Mais elle ne se contenta pas de faire son initiation charnelle. Intrigante, avide et rusée, elle s'imposa dans la maison. Elle eut vite fait de semer la discorde au sein de la famille. Le grand-père déshérita ses deux enfants au profit de son petit-fils. Il lui révéla ensuite où était caché son trésor : un coffre d'acier rempli de louis d'or. Poussé par la diabolique guérisseuse, l'étudiant subtilisa 350 pièces d'or qu'il offrit à sa maîtresse. Celles-ci monnayées produisirent un million. Malgré ses infirmités, le vieillard finit par s'apercevoir que son magot diminuait. Fou de douleur, il alla porter plainte, et c'est ainsi que ce roman noir fut révélé.

Simone Estadien, la mauvaise guérisseuse, a signé une reconnaissance de dette, mais elle n'échappera pas à la justice.

Nuit et jour, dans son oratoire où grésillent les cierges, un jeune homme pâle et vêtu de noir prie pour effacer la marque du malin sur sa chair fragile.

En attendant d'incarner Hermione Jacqueline CLARIOND présente « Confidence » chez un couturier

Chez Lucien Lelong, où elle est, depuis hier, mannequin, on l'appelle « Sarah Bernhardt ». Pour l'état civil, elle n'est que Mme Jacqueline Clariond, fille d'Aimé Clariond, ex-sociétaire de la Comédie-Française. Bon sang ne saurait mentir et, comme son père, elle fut toujours recalée aux examens du Conservatoire. Mais alors qu'Aimé Clariond s'y présenta quatre fois sans succès, elle ne tenta sa chance que deux fois. Elle a débuté au cinéma dans la figuration et au théâtre dans les « utilités ». Signes particuliers : très mince, 25 ans, divorcée et mère d'un ravissant bambin blond de quatre ans. Elle fut déjà mannequin en 1942, en zone non occupée, chez Maggy Rouff. Mais la présentation de la collection de Lucien Lelong marquait ses véritables débuts, « Confidence », sa préférée, est une robe du soir en faille et en velours noirs. Son rêve, c'est de jouer le rôle d' « Hermione ». Son père lui donnera sa chance l'an prochain, quand sa roulotte-théâtre sillonnera les routes de France.

LA GUERRE N'EST PAS POUR DEMAIN

Un grand reportage d'André LABARTHE

UN JEUNE PREMIER ATHLETIQUE FAIT LES DOUX YEUX A L'ITALIE

Il s'appelle DOLLAR, et M. TOGLIATTI lui-même, leader communiste, ne se montre pas si sévère...

Continuant à tâter le pouls de l'Europe et de l'Asie, ces deux continents fiévreux, André Labarthe arrive maintenant en Italie. Jusqu'ici il n'a trouvé que des raisons d'espérer en la paix. Mais que va-t-il sortir de la « boîte » ? (1).

ROME, .. août.

EN sortant du populeux bureau de la Banque de Rome, n'ayant dans ma poche que les sept malheureuses mille lires de l'Office des Changes de Paris, je me suis senti un crève-la-dèche comme un vrai Italien. Ils ont sans doute voulu me mettre dans l'atmosphère, me suis-je dit. Mais quand je suis entré dans le palais mirifique du « Governatore della Banca d'Italia », tout en colonnes, tout en marbre, plein de portraits historiques, le voisinage de l'argent abstrait, du pognon statistique, m'apporta quelque réconfort. J'allais parler millions, peut-être milliards ou trilliards...

Titubant sous le poids de la lire papier, soiffard de dollars comme les autres, je m'étais bourré la tête de chiffres avant l'entrevue. Entre pauvres, parler d'argent sert à consoler. Le bruit courait en ville que le président Aleman, de Mexico, allait recevoir 100 millions, la Corée du Sud 600 millions, Tchan Kaï Tchek 1.000 millions, l'Angleterre 4.000 millions... L'aube du dollar fascinait.

Les noces du roi Dollar

Le gouverneur, professeur Einaudi, vice-premier d'Italie, me confia son volumineux rapport gouvernemental sur les finances de son pays. Plusieurs centaines de colonnes de chiffres. Un seul m'intéressait, le dernier, 600 milliards de déficit. Déficit... c'est un mot qu'on entend partout.

De tels trous donnent au dollar une sacrée prestance. Le Dollar martial, qui prend ses quartiers en Méditerranée, sous les oliviers et les orangers comme sous les grisailles de la Ruhr, le Dollar bienfaisant et conditionnel, le Dollar état-major qui patrouille devant les échappées maritimes de la Russie : le Dollar Marshall, le Dollar tentaculaire, le Dollar fortifiant et fortificateur, sera-t-il le climat d'une nouvelle Europe ? Jeune premier athlétique sorti indemne de la guerre, va-t-il féconder les vieilles nations toutes déglinguées ? Son évocation classe les pays en deux groupes : ceux qui, d'avance, se voient accorder ses caresses ceux qui, par incompatibilités idéologiques, seraient disgraciés.

Ces noces du Dollar féconderont-elles la paix ? Le Dollar globe-trotter n'est pas uniquement un correctif de finances en papier-guenilles. En Méditerranée, il vient à une heure décisive et se propose comme candidat sauveteur d'une paix en déficit. L'Amérique réclame la première place de puissance méditerranéenne. Elle veut transformer l'Italie en porte-avions et en usine-relais. Les machines, les tracteurs et les autos seraient achevés en Italie, où le prix de la main-d'œuvre est plus avantageux qu'à Détroit. L'Italie deviendrait le complément de l'industrie d'Amérique, la succursale méditerranéenne de finition pour l'exportation en Proche-Orient.

Depuis un bon moment, le Vice-Premier Einaudi me montrait le détail de son rapport. Son doigt ridé suivait les colonnes de chiffres. Tragique radiographie de la nation...

(SUITE EN PAGE 2)

(1) Voir *France-soir* des 5, 6 et 7 août.

LA JUSTICE EN ROBE D'ÉTÉ

Jacques de Courville était modestement Crétin...

...MAIS IL SAVAIT SE DÉBROUILLER DANS LA VIE

UN soir du printemps dernier, Mlle Geneviève Labec, secrétaire sténodactylo, avait rencontré chez des amis un beau jeune homme brun, au regard mélancolique, Jacques de Courville (ainsi se nommait-il) avait eu bien des malheurs : d'abord, celui de perdre son père et sa mère lorsqu'il n'était encore qu'un enfant. Il avait heureusement fini par rencontrer sur son chemin le général de Gaulle, qui en avait fait son pupille.

A sa majorité, Jacques de Courville était entré en possession de l'héritage familial. Libre et riche, il eût pu désormais marcher avec confiance vers l'avenir. Mais, seul au monde (il voyait très peu le général), il restait triste.

Jacques avait vingt-deux ans. De dix ans son aînée, Mlle Geneviève Labec se sentit pour lui un cœur de grande sœur. Elle était seule, elle aussi. Elle l'invita à déjeuner, en toute simplicité. Il vint chez elle, parla de ses terres, du notaire qui gérait sa fortune.

— Je n'ai pas de préoccupations à cet égard, dit Mlle Geneviève, car je ne possède que quelques titres et quelques valeurs.

— Voulez-vous me les confier? lui proposa-t-il gentiment. Mon notaire saura leur faire rendre le maximum.

Elle répondit oui, avec reconnaissance.

Vous avez deviné qu'elle ne devait plus revoir Jacques de longtemps.

Tous deux pourtant viennent de se retrouver au cours d'une audience correctionnelle de vacation. Lui était dans le box ; elle, à la barre des témoins.

— Vous ne vous appelez nullement Jacques de Courville, et le général de Gaulle vous ignore absolument, remarqua le président à l'adresse du prévenu. Vous êtes le nommé Jacques Crétin, désespoir de vos parents, déjà condamné deux fois pour vol et abus de confiance. Pourquoi avez-vous dépouillé de ses économies une jeune fille qui vous montrait de la sympathie ?

— J'avais besoin d'argent, déclara Crétin.

— Six mois de prison, conclut le juge.

Toute rancune soudain disparue, Mlle Geneviève considéra le condamné d'un air apitoyé. Jacques sourit, avantageusement : il avait toujours ses yeux tristes, qui lui rendent tant de services dans la vie. Qu'il y ajoute une larme et peut-être ne frappera-t-il pas en vain à la porte de Mlle Geneviève, quand il aura terminé sa peine. — F. PONEY.

France-soir enquête en Tunisie

Un syndicaliste musulman m'a dit :

«N'ABUSEZ PAS DE NOTRE PATIENCE»

...et un Français de Tunis :

«Sans le général Duval nous étions fichus...»

La crise dans le protectorat revêt un triple aspect : SOCIAL, POLITIQUE et DYNASTIQUE

(De notre envoyé spécial Maurice DELARUE)

TUNIS, 7 août (par téléphone).

C'EST une accalmie illusoire que celle qui règne en Tunisie, m'a dit cet après-midi un syndicaliste musulman. Si, finalement, nous n'avons pas satisfaction, nous recommencerons la grève. Maintenant, nous connaissons notre force. N'abusez pas de notre patience. »

— C'est une répétition générale, m'a déclaré, quelques instants plus tard, un Français de Tunis. Sans Duval, nous étions fichus !

Le général Duval est le commandant supérieur des troupes françaises en Tunisie. C'est lui qui dirigea la répression, en Algérie, après les troubles de Constantine.

Mercredi après-midi, à 13 heures, sous un soleil foudroyant, Sfax a enterré ses vingt-cinq morts. Cela s'est passé dans le calme et la plus grande simplicité, les musulmans réduisant les rites au minimum et se contentant d'un linceul, sans cercueil.

Le leader du syndicat nationaliste U.G.T.T., Ferrat Hached, assistait aux obsèques.

L'atmosphère reste tendue. Les bijoutiers juifs ont été malmenés, dans la nuit de mardi à mercredi, et leurs boutiques pillées. Cependant l'incident semble clos et, déjà, les esprits consacrent leur attention à la grande course cycliste du 15 août organisée par Sfax-Vélo. Voilà un opportun dérivatif.

Premier incident

Mais il ne faudrait pas se laisser prendre aux apparences. Jusqu'au drame du 5 août, la Tunisie paraissait calme. Rien ne laissait prévoir, aux dires des observateurs patentés, cette soudaine explosion de violence et le sang répandu devant la gare de Sfax. Et cependant, déjà, le 2 août, un incident qui a été complètement étouffé avait fait deux morts et quatre blessés, au cours d'une grève à la cimenterie de Djebel-Djel'oud, près de Tunis.

Ce n'est pas assez dire que le mécontentement soit général. Il est unanime. Et ses raisons sont multiples. Il y a d'abord une crise sociale. L'U.G.T.T., syndicat d'inspiration nationaliste, réclame un relèvement des salaires et 6.000 francs de salaire vital contre 4.800 francs fixé par le gouvernement. Elle réclame surtout sa reconnaissance par les autorités, en tant que syndicat, et c'est avant tout pour éprouver sa force qu'elle a déclenché la grève du 4 août. Son succès a été complet. Pendant quarante-huit heures, tout a été désorganisé à Tunis : les tramways se sont immobilisés, la glace a disparu, ce qui est une catastrophe par 40 degrés quotidiens à l'ombre ; les ordures se sont accumulées dans les rues, transformant la Medina, la ville arabe, en un mouceau de pourriture.

Atmosphère d'insurrection

L'agitation perdit rapidement son caractère purement social et les rues de Tunis connurent bientôt une véritable atmosphère d'insurrection. De grands gaillards, porteurs de brassards rouges frappés de l'étoile à cinq branches et du croissant, parcouraient les rues pour exhorter et au besoin contraindre les Arabes à cesser le travail.

Jusqu'aux épiciers, aux Djerbiens, race commerçante de père en fils, qui viennent de Djerba faire fortune à Tunis, qui se mirent en grève, bien que cette augmentation de salaires fût dénuée de signification pour eux. Il est vrai qu'ils en profitèrent pour augmenter leurs prix lorsqu'ils rouvrirent boutique.

C'est ainsi qu'une crise politique prit naissance à côté de la crise sociale. La Tunisie est travaillée par le nationalisme. Tous les Tunisiens se tournent vers la Ligue arabe. Ils écoutent Radio-

(SUITE EN PAGE 2)

Déçus par le refus du gouvernement

C.G.T. ET PATRONS REPRENNENT CONTACT

En liaison avec les ministères économiques ils vont chercher un nouveau compromis pour les salaires et les prix

Les ponts ne sont pas rompus. Bien que le gouvernement n'ait pas homologué, au cours de ses dernières délibérations, l'accord C.G.T. - Patronat, complété depuis par le protocole C.F.T.C.-C.N.P.F., dont nous avons donné ici même les grandes lignes, il est permis d'espérer qu'on aboutira finalement à un compromis à la suite de nouveaux pourparlers.

M. Daniel Mayer a offert, dès hier, aux représentants de la C.G.T., la possibilité de nouvelles conversations, cependant que M. Villiers, président du C.N.P.F., accompagné d'un certain nombre de dirigeants de cet organisme était reçu par M. André Philip, ministre de l'Economie nationale, pour tenter de concilier les différentes thèses en présence, aussi bien en ce qui concerne les salaires que les prix.

Ce matin, au ministère du Travail, les entretiens ont repris entre M. Samson, directeur de cabinet, et M. Meunier, président de la commission sociale du patronat. Une première entrevue a été consacrée à l'étude du barème des salaires annexé au protocole du Palais-Royal. Ce barème, selon M. Meuneir, pourrait servir de base au gouvernement dans le cas d'éventuelles décisions en matière de salaire.

Ce soir, à 17 heures, le bureau du C.N.P.F. se réunira pour examiner la situation créée par le refus gouvernemental d'accepter sans réserves les accords du Palais Royal.

Avant cette réunion, à 16 h. 30, une délégation de la C.G.T. doit se rencontrer avec les représentants de l'organisation patronale pour fixer avec eux la date de la réunion commune Patronat-C.G.T., au cours de laquelle les deux organisations confronteront leurs positions.

Pas plus que celle de la C.G.T., la position du patronat ne semble avoir varié d'un point. M. Villiers ne répétait-il pas, hier, que les dispositions arrêtées dans le protocole d'accord n'entraîneraient qu'une augmentation de la masse des salaires allant de 11 à 13,5 % environ.

A la C.G.T., en tout cas, « l'étonnante décision » du gouvernement est assez sévèrement jugée et l'on y montre une amertume bien compréhensible. Tout se passe, dit-on, comme si le cabinet Ramadier était frappé de paralysie.

Quoi qu'il en soit, le bureau confédéral, qui a décidé de convoquer pour lundi 11 août la commission administrative, a tenu conseil hier soir. Il maintient intégralement sa position. Dans un communiqué plein d'attendus sévères pour le gouvernement, il affirme que l'attitude de ce dernier « n'est pas de nature à faciliter le climat de paix sociale et de redressement de la production française ».

« AEREZ LES AUTOBUS ! »

demande un conseiller municipal

M. Lefèvre-Pontalis vient de demander au préfet de la Seine d'intervenir pour qu'un système d'aération soit installé dans les autobus sur le modèle dont sont dotés les véhicules qui transportent les denrées périssables.

Demain 4 PAGES

L'O. N. M. :

Hier, 24° ; aujourd'hui et demain, nuageux

Le mercure s'est accroché péniblement, hier, au chiffre 24°. Le temps était très nuageux et il en sera de même aujourd'hui, ainsi que demain. Bon pour Paris, mais pas pour les baigneurs.

D'énormes grêlons anéantissent les récoltes dans la Sarthe

LE MANS, 7 août (dépêche « France-soir »). — Un orage d'une rare violence a dévasté le sud du département de la Sarthe. Des grêlons gros comme des œufs de pigeons ont anéanti les récoltes de céréales, les arbres fruitiers et les vignes. Les dégâts atteignent plusieurs millions.

Contre-offensive contre les sauterelles dans le Béarn

La « priorité criquets » donnée par les P. T. T. aux appels des maires qui alertent les groupes mobiles de défense

PAU, 7 août (de notre corr. partic. par téléph.) — Des nuées de sauterelles qui obscurcissent le ciel, sont apparues hier, vers 19 heures, dans la région d'Arzacq, à une trentaine de kilomètres de Pau. Elles se sont abattues dans la nuit sur les champs. Elles couvrent une superficie d'environ 30 hectares et sur une épaisseur atteignant jusqu'à cinq centimètres.

Les pouvoirs publics, immédiatement alertés, sont passés à la contre-offensive. Des groupes mobiles de défense spécialement constitués et équipés de jeeps et de G.M.C. sont, depuis ce matin, occupés à la destruction des insectes. La population elle-même, armée de sulfateuses et les pompiers avec leurs moto-pompes sont mobilisés pour la lutte contre ce nouveau fléau qui ravage la région déjà éprouvée par la sécheresse.

Tout le département est en état d'alerte, les maires ont reçu des consignes et les P.T.T. donnent la « priorité criquets » aux appels des communes menacées par le fléau.

Presque toutes les Femmes lisent ELLE CETTE SEMAINE 7 Robes à deux visages
Ce que vous pouvez encore entreprendre et L'EXISTENTIALISME vu par les femmes

Quai des Orfèvres

RÉCIT TIRÉ PAR GILLES GÉRARD DU FILM INÉDIT DE H.G. CLOUZOT

Inspiré du roman de S.A. STEEMAN "LÉGITIME DÉFENSE"

Maurice MARTINEAU (BERNARD BLIER)

France-soir — N° 28

L'inspecteur de la P. J. Antoine a été chargé d'enquêter sur l'assassinat, à son domicile, à Passy, d'un certain Brignon. Ses soupçons se portent sur Maurice Martineau, mari jaloux de la chanteuse Jenny Lamour, qui, huit jours avant le crime, eut une violente altercation avec Brignon dans un restaurant.

Déposant sous serment à la P. J., Maurice affirme avoir passé à l'Eden, music-hall de Ménilmontant, la soirée du drame.

Nitram et Dowsell

A L'ENTR'ACTE, par exemple, où étiez-vous? demanda gentiment Antoine, comme un examinateur qui cherche à sauver un candidat embarrassé

— Attendez... répondit Maurice, qui avait préparé sa réponse, mais qui, maintenant, dans ce bureau, en mesurait la faiblesse, devant ces trois hommes et cette jolie dactylo-enregistreuse, indifférente comme le destin. Je suis monté au balcon.

— Pourquoi? fit Antoine.

— Pourquoi? répéta Sayard.

— Pour me rendre compte de l'acoustique.

— Pendant l'entr'acte ? remarqua Antoine. Drôle d'idée !

— Non, rectifia Maurice, j'étais monté avant, pour le quatuor vocal.

— Et qu'est-ce que vous avez pensé des chansons de Nitram, le comique ?

— Oh ! très faibles.

— Si faibles même que vous n'avez pas dû les entendre, lança Antoine. Il était malade. Il n'a pas chanté ce soir-là.

Maurice répliqua aussitôt :

— Je les avais entendues la veille au soir, avec Jenny, à la radio...

Raté ! Le commissaire divisionnaire et Antoine échangèrent un regard déçu.

— Et après l'entr'acte, reprit aussitôt Antoine, pendant la deuxième partie du programme, vous n'avez parlé à personne, vous n'avez noté aucun incident ?

— Ah ! mais si ! répliqua Maurice qui crut vraiment une seconde qu'Antoine lui voulait du bien, vous m'y faites penser ! Dowsell, l'illusionniste, a eu un pépin à son sarcophage, le public n'y a vu que du feu, mais moi, au balcon, je plongeais, j'ai bien remarqué...

— Ça s'est passé à quel moment, le numéro de Dowsell ? interroge Sayard.

— ...Une demi-heure après l'entr'acte, précise Maurice, heureux d'avoir marqué un point

Mais il lui reste croit-il, un rude assaut à subir. Au sujet de la voiture. Il lui paraît en effet impossible qu'Antoine se contente de l'explication sommaire qu'il lui a donnée. On va sûrement lui demander l'adresse de l'usine, la date de la remise de la bagnole, le reçu de la comptabilité, la police d'assurance... Impossible pour Maurice de s'en tirer ! Maurice a bien un camarade d'avant guerre chez un grand fabricant qui lui a d'ailleurs facilité l'achat de sa petite voiture — une occasion ! — mais il ne peut tout de même pas aujourd'hui, soupçonné d'avoir tué un homme, aller lui demander un faux récépissé !... Alors, Maurice est prêt à déclarer qu'on lui a volé sa Rosengart, si Antoine lui pose la moindre question à son sujet. Il dira qu'en raison de la coïncidence créée par le jour et l'heure du vol, il n'a pas osé porter plainte le lendemain matin et que, le soir même il avait cru que c'était Jenny qui s'était servi de la voiture pour filer chez la grand-mère. « Bien sûr, pense Maurice, ce n'est pas fameux, et ça ne tiendra sûrement pas ! » Mais il n'a pas trouvé mieux, et c'est pourquoi il s'attend au pire. Il sent le filet se resserrer. Ils vont l'embarquer ! Il ne rentrera pas rue des Bourdonnais.

A sa grande surprise, l'interrogatoire est terminé. « Pour aujourd'hui ! » précise aimablement Antoine. Maurice est libre, il sort du bureau de Sayard et descend le vieil escalier sans que personne s'inquiète de lui. Il n'en est pas plus rassuré pour cela. Il comprend que c'est partie remise et qu'Antoine a sûrement ses raisons, pour ne lui avoir pas parlé de sa voiture.

L'important, c'est de profiter de ce répit, et fortifier sa position. Un homme peut le sauver qu'on va sûrement interroger : Dowsell, l'illusionniste. Il faut que Dowsell confirme exactement ses dires. Il faut donc qu'il voie Dowsell avant que les flics le voient. Rien d'autre ne compte ! Il consulte son petit carnet. Il s'en doutait ! Il n'a pas l'adresse de l'artiste, et il ne sait pas dans quel établissement il fait son numéro, cette semaine !

Pourvu qu'il ne soit pas parti en tournée ! Téléphoner à l'Agence internationale, voilà ce qu'il faut faire. Il court jusqu'au boulevard Saint-Michel, téléphoner dans un bistrot tranquille. Il se méfie des cafés du boulevard du Palais, trop près de la P. J. Mais, à l'Agence, on ne répond pas. Deux heures vingt, c'est trop tôt sans doute. La boîte ne doit rouvrir qu'à trois heures. Il aurait le temps d'aller manger un morceau rue des Bourdonnais et rassurer Jenny. Mais il n'a pas envie de la voir, ni même de lui téléphoner, avant d'avoir rejoint Dowsell. Alors, il s'installe au comptoir, commande un vin blanc et prend deux œufs durs avec cent grammes de pain.

(*Copyright by France-soir and Gilles Gérard et H.-G. Clouzot.*)

DEMAIN :

Mais les illusionnistes ont bonne mémoire...

Demain, vous lirez la suite du grand roman inédit de Pierre Benoit « Jamrose » et des « Mystères de Paris » en images

OJD — LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

Tirage de *France-soir* du 7 août : 478.250 ex.

en raison de la réduction de 12 % imposée par le gouvernement du 15 juillet au 1er septembre

ÉCOUTEZ A LA RADIO

Programme de jeudi 18 heures à vendredi 18 heures

INFORMATIONS. — 18, 19.30, 23.45 (PN); 19.15 (Lux.); 18.30 (PP) A vos ordres; 20 (PP) Ce soir en France; 20.30 (PN) Tribune de Paris.

MUSIQUE. — 19.3 (PI) Musique variée; 19.20 (PP) et 20.5 (PN) Pierre Spiers; 20.50 (PN) Orchestre national; 21.1 (Lux.) Concert; 21.45 (Lux.) Chant; 23.17 (PN) Quatuor; 23.30 (PP) Disques.

THEATRE. — 21 (PP) Le Jeu du Saint Sang.

VARIETES. — 20 (PN) Jamboree 47; 20.30 (PP) Une heure ensemble; 20.45 (Lux.) Impressions de New-York; 22.35 (PN) Histoire des théâtres du Cartel.

DEMAIN

INFORMATIONS. — 6.30, 7.30, 8, 12.30, 14 (PN); 9, 13.15 (PP); 7.45 (PI); 6.45, 7.45, 12.15, 13.25 (Lux.).

MUSIQUE. — 7.45 (Lux.) Chansons; 8.3 (PI) Disques; 8.30 (PN) Musique symphonique; 11.50 (PP) Apéritif à Ambiside; 12.30 (P P) et 13.5 (PN) Boris Sarbeck; 13.30 (Lux.) Musette; 13.55 (PP) Orchestre de Strasbourg; 14.40 (PP) Piano; 15 (Lux.) Musique variée; 16.3 (PI) Danse.

VARIETES. — 12.45 (PN) Arlequinades; 12.55 (PP) Paris en vacances.

Voici les résultats de la LOTERIE NATIONALE

VINGT-TROISIEME TRANCHE

Les numéros se terminant par	GAGNENT Série A	Série B
1	011	2.000	3.000
	661	2.500	3.500
	18.411	200.000	80.000
2	102	2 000	3 000
	512	1.500	2.500
	932	1.500	2.500
	7.612	4.000	10.000
	02.522	200.000	80.000
	042.302	600.000	120.000
	259.022	8.000.000	4.000.000
3	95.263	200.000	80.000
4	2.534	4.000	10.000
5	445	1.500	2.500
	955	2.500	3.500
	5.405	4.000	10.000
	6.505	4.000	10.000
	8.375	10.000	15.000
	190.605	600.000	120.000
6	6	300	300
	76	500	1.000
	111.606	1.000.000	200.000
7	377	2.500	3.500
	52.257	200.000	80.000
	018.677	600.000	120.000
	176.237	1.000.000	1.000.000
8	8	300	400
	6.808	30.000	50.000
	7.008	10.000	15.000
	109.198	1.000.000	200.000
	133.328	600.000	120.000
9	06.349	200.000	80.000
	094.599	600.000	120.000
0	40	800	1.500
	6.260	4.000	10.000

Prochain tirage le 20 août 1947

ACHETEZ, CONSTRUISEZ
Maison, Ferme, Terrain
CREDIT à long terme
délai garanti
Rien à payer en cas de décès
BUILDING Sté, 92, rue de la Victoire

ROUFF*. Détective
Ex-Inspect. Sûreté - Réputation mondiale
Toutes missions confidentielles
PREUVES POUR DIVORCES
31, rue Le Peletier (9e) PRO. 25-75

ACHAT de BIJOUX
48, BRILLANTS, MONTRES, ORFEVR. Chaussée-d'Antin, M. G. BRINGAZEN

DUBLY Détective 0* 27e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
121, RUE St LAZARE (52-39 / 37-36 / 48-53)
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE EUR
PARIS. 8e

Société Nationale des Entreprises de Presse, Impr. Réaumur, 100, rue Réaumur, Paris (2e)

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU VENDREDI 8 AOUT

Deux sextiles lunaires avec Mars et Uranus nous feront trouver en nous-mêmes des ressources d'ingéniosité et de sang-froid nécessaires pour donner un coup de collier utile à la bonne marche de nos affaires. Ne nous hâtons pas trop de conclure et mesurons nos paroles.

Les enfants nés ce jour

seront industrieux, agiles, adroits, mais souvent dépourvus de souplesse mentale et d'adaptabilité, ce qui nuira à leur essor.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

imprudences et étourderie pourront nuire à votre réussite en une année déjà peu facile. Votre adresse et votre activité suppléeront souvent à la chance capricieuse.

DANY-ROY.

Les Conseils de Philomène

Pour bien réussir une grillade, il faut : 1. graisser le gril chauffé avant d'y poser la viande devant feu très vif ; 2. ne jamais piquer la viande pendant sa cuisson ; 3. ne cuire la grillade que d'un côté à la fois et ne la retourner qu'une seule fois ; 4. saler seulement la viande en fin de cuisson.

Chaque soir à 20 heures, écoutez Philomène à la radio Paris-Inter.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 741

Horizontalement. — I. Jeune quadrupède (7 lettres) Deux lettres de Bapaume (2). — II Contrôle (10). — III. Ne reconnut pas (3). Fut cause de la défaite d'Attila (6). — IV. Qui pourvient toutes sèches à maturité (10). — V Terminaison d'infinitif (2). Le plus connu est Orphée (4). — VI. Animal d'élevage (4) — VII. Chien enfantin (6) Porteur de germes (3). — VIII Certains airs en sont un pour l'oreille (5). Possessif (2) — IX Faiseuse de miracles (3). Indésirable (3) Pronom (2). — X. Ensemble de voies (6). Pronom (2)

Verticalement — I. Sur une poitrine féminine (9 lettres) — II. Souvent au bord des ruisseaux (5) Début d'érosion (2). — III. Vieil Américain (4) Alimentation d'édenté (5). — IV. Article (2) Spartiate en servitude (5). — V. Tas (4) Sans aménité (5) — VI A l'origine de certains rendus (10) — VII Coiffée (5) Vieux carnassier (3). — VIII. Amoureux espagnol (6). — IX. Tamise (5). Confidents (4) — X Sorte de restaurant (4). Montre sans discrétion (5).

Solution du problème n° 740

HORIZONTALEMENT. — I. Semonce. Am — II Amirauté. — III. Leçon. Amer. — IV. Puant. Lalo — V. Et Gitanes. — VI Tire Agave — VII. Réussie. — VIII. Ers. Et. Age. — IX Epile. Et. — X Narine Use.

VERTICALEMENT. — I. Salpêtre. — II Emeutier. — III Mica. Ruser. — IV. Orangers. Pi. — V. Nanti. Sein. — VI Cu. Taille. — VII. Etalage. — VIII Emana. — IX Elevages. — X. Morose Eté.

Au gré de Washington, le plan Marshall ne va plus assez vite

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

- EX-FORÇAT, Paul Hourmant, 33 ans, a tué sa femme, à la Chambre, en Maurienne, puis s'est suicidé. (France-soir).
- TROUVÉ INANIME sur la route, M. Favre, cycliste, est décédé à Nantua. Son autopsie sera pratiquée. (A.F.P.)
- VINGT ANS DE TRAVAUX FORCES, c'est la peine qui a été infligée à François Frund, de Belfort, pour avoir étouffé sa fillette parce qu'elle pleurait. (A.F.P.).
- POUR TENTATIVE D'ASSASSINAT, Léon Vichard, de Chilly-Mazarin, a été condamné à mort par la Cour d'assises de l'Orne. (A.F.P.).
- LES BOULANGERS D'ORAN, CONSTANTINE ET BONE se sont mis en grève. (A.F.P.).
- LA TERRE A TREMBLÉ à Constantine. Une ferme s'est écroulée : trois morts, quatre blessés. (A.F.P.).
- DES AUTONOMISTES ALSACIENS ont été sévèrement condamnés. Ce sont : Camille Meyer, Jean Keppi, Oster et la femme Wœrdner. (A.F.P.).
- L'UN DES AUTEURS de l'assassinat du bijoutier Bottini, à Marseille, a été arrêté en Kabylie. C'est un nommé Abdi Andkrane. (A.F.P.).
- POUR ASSASSINAT de M. Joseph Marini, de Vasogne (Alpes-Maritimes), quatre membres de la famille Muraire ont été arrêtés : le père, 72 ans, les deux fils et la fille. (A.F.P.).
- POUR RANIMER LA FLAMME du tombeau du Soldat inconnu, le général Laffont et 500 scouts se rendront samedi, à 11 heures, à l'Arc de Triomphe. (A.F.P.).
- LE SPECIALISTE ALLEMAND DES « V-2 », LE GÉNÉRAL DORNGERGER, a quitté son camp de prisonniers pour les U.S.A.
- LA CHAMBRE DES LORDS A RENONCÉ A AMENDER LES LOIS sur la nationalisation des transports et sur l'aménagement de l'industrie agricole.
- LE PORTE-AVIONS AMERICAIN « LEYTE » fera escale en Grèce et en Turquie, lors de sa prochaine croisière en Méditerranée.

« Excusez mon retard, je n'ai pas trouvé de taxi »

dit l'assassin au policier

François Emmi qui, mardi soir, devant un bar de la rue Le Chapelais, tua d'une balle de revolver le Suisse Emile Emonet, a été arrêté

A proprement parler, dire qu'il a été arrêté n'est pas l'expression exacte. L'homme s'est arrêté lui-même.

Après le meurtre, il avait pris la fuite. Mais, hier soir, son beau-frère, Louis Quérard, le rejoignait :

— Livre-toi, lui dit-il, tu ne risques pas grand chose.

Le meurtrier se laissa convaincre. Aussitôt, son beau-frère téléphona à l'inspecteur Couchamp, qui faisait l'enquête.

— Ne cherchez plus, dit-il. Demain matin, à 8 h. 30, je serai à la P. J. avec Emmi

Ce matin, à 8 h. 30, les deux hommes n'étaient pas au Quai des Orfèvres. Mais à 8 h. 35, ils arrivaient :

— Excusez mon retard, dit l'assassin. Je comptais trouver un taxi, j'ai été obligé de venir en métro.

Et Emmi tendit les mains à l'inspecteur qui lui mit les menottes.

« *Je l'ai tué avec son revolver* »

Puis il expliqua qu'il avait tué Emonet pour l'amour d'une femme, Rita Fulneau, dont les deux hommes se disputaient « la sympathie ».

« Quant au revolver dont je me suis servi, dit-il encore, c'était celui d'Emonet. Je le lui avais volé voilà une quinzaine de jours. »

Emmi a été conduit au dépôt. Il y retrouvera deux autres acteurs du drame: Rita Fulneau, qui était sous le coup d'un jugement par défaut et que la police recherchait depuis longtemps, et Louis Quérard, son beau-frère, qui lui avait conseillé de se rendre et qui était lui-même interdit de séjour.

Des forêts brûlent

MARSEILLE, 7 août. — A Meyrargues, un incendie d'une rare violence a dévoré près de 500 hectares d'arbres. D'autres foyers ont été signalés près du barrage Rigaud, où le feu a gagné la route de Vauvenargues.

Des incendies se sont également allumés dans un triangle situé à l'ouest d'Aiguilles. Un entrepôt de munitions se trouve dans les parages.

Le poste émetteur de Realtor est également menacé. Les pompiers de la région ont dû se rendre aussi près de Martigues où 150 hectares de pins et de blé ont été anéantis. (France-soir).

LA ROCHELLE. — 100 hectares de bois ont été détruits par le feu à Brizambourg.

Samedi jour « Jam » à Jamboree-Ville

Le jour « Jam » est proche. Samedi soir, sous la lueur des projecteurs, un défilé monstre consacrera solennellement l'ouverture du Jamboree.

Tous les jours, depuis le début du mois, des trains amènent à la gare de Rosny-Jamboree des scouts du monde entier. Mercredi soir, la population de Jamboree-ville atteignait 20.000 habitants. Elle sera deux fois plus nombreuse vendredi soir dans la ville-champignon.

Tous les services publics fonctionnent déjà: P.T.T., banque, police, etc.

Les sous-camps se couvrent de tentes multicolores et le train circulaire, chargés de garçons de toutes les couleurs, tourne sans arrêt autour du camp.

Après la farine de maïs. La farine de clous

On annonce la mort prochaine du pain de maïs. Mais, en attendant, la qualité de la farine ne s'améliore pas si l'on en juge par l'aventure de M. Enault, boulanger, à Nogent-sur-Marne.

Il y a huit jours, M. Enault reçut vingt quintaux de farine. Il ne put en tirer le moindre petit pain. La farine était littéralement truffée de morceaux de bois, de clous, d'étiquettes, de bouts de ficelle.

Les Moulins de Paris expliquèrent cette livraison particulièrement défectueuse en disant :

— Erreur ! Cette farine était destinée à faire de la colle.

RAVITAILLEMENT

REPARTITION DU SUCRE. — Une erreur s'est glissée dans notre communiqué d'hier : c'est le coupon n° 60 du deuxième semestre, et non le 61, qui est valide.

MARGARINE. — En vue d'une distribution, les travailleurs de force doivent déposer, jusqu'au 20 août, les tickets suivants (de juillet) : T2, 1 et 2 de matières grasses ; T3, 1, 2, 3 et 4 ; T4, 1, 2, 3, 4, 5 et 6.

TEXTILES. — Tickets des cartes de textiles encore valables : pour laine à tricoter, toile cirée, chaussures ressemelages. (Conservez vos cartes afin de faire valoir vos droits).

Les États-Unis souhaitent le relèvement immédiat de l'Europe, Allemagne comprise

par PERTINAX

ON s'attend à une nouvelle définition de la politique américaine en ce qui concerne l'assistance à l'Europe. Il y a seulement quelques semaines, le gouvernement de Washington s'en tenait à la lettre du programme esquissé par le secrétaire d'Etat Marshall, le 5 juin dernier : Que l'Europe commence par s'aider elle-même et les Etats-Unis l'aideront.

Mais des événements sont survenus qui font obstacle à la temporisation américaine. Enumérons-les :

1. Crise britannique, c'est-à-dire épuisement assez proche de l'emprunt de 3.750 millions de dollars consenti au gouvernement de Londres en décembre 1945 ;

2. Nouvelles instructions adressées, il y a deux mois, au général Clay commandant en chef en Allemagne, instructions rédigées par Clay lui-même pour annuler la politique de Potsdam. Clay s'est donné mandat de rétablir la production industrielle allemande sans, pour ainsi dire, observer de limite. L'accord anglo-américain, conclu en conséquence à la mi-juillet, a été la première mesure prise par Clay en exécution de son mandat ;

3. Objections de la France contre les dispositions de l'arrangement anglo-américain. Répercussions que peut avoir l'application de cet arrangement sur la politique française s'il était passé outre aux observations de M. Georges Bidault et de ses collègues ;

4. Décision prise à Washington de ne pas convoquer le Congrès en session spéciale l'automne prochain. Les hommes d'Etat européens y ont vu le signe que, de toute façon, le programme Marshall ne saurait avoir d'effet avant le printemps prochain.

A cette époque, les Etats-Unis seront plongés dans la campagne présidentielle. Un sentiment de doute et de scepticisme n'a donc pas manqué de s'exprimer. Au vote de crédit par le Congrès le gouvernement de Washington incline maintenant à substituer l'action administrative pour porter secours au vieux Continent. Mais l'action administrative ne peut avoir la même amplitude qu'une action procédant d'un vote du Congrès.

Cette simple énumération nous donne la clé de la conférence tenue dans les derniers jours, à l'ambassade des Etats-Unis de Paris, M. William L. Clayton, sous-secrétaire du département d'Etat chargé des affaires économiques, a adressé à son gouvernement des recommandations après avoir longuement discuté les problèmes anglais, allemands et français avec MM. Lewis Douglas, Robert Murphy et Jefferson Caffery. Sur la substance de ces recommandations, sur ce que serait l'action administrative tenant, jusqu'à nouvel ordre, la place de l'action par le Congrès, nous ne savons rien de précis. Cependant le détail suivant, relevé dans une conversation de M. Clayton avec des interlocuteurs non américains, a sa valeur.

La conférence des « Seize » n'est pas satisfaisante

M. William L. Clayton a exprimé l'avis que, par la manière dont elle conduisait ses travaux, la commission de coopération européenne ne répondait pas à l'attente des Etats-Unis. Il ne suffirait pas au gouvernement de Washington, a-t-il dit, que soit indiqué par Etat ou par catégorie de marchandises le déficit européen. L'essentiel, c'est que les seize Etats européens représentés à la commission passent à l'action sans délai et commencent à réaliser une organisation d'ensemble de leur économie nationale. Lorsque cette organisation aura pris forme, lorsque les ressources des seize Etats auront été mises en commun autant que possible, alors le vrai défi it européen pourra être évalué. Alors, mais pas avant. Et pour les Etats-Unis, ce sera le moment d'entrer dans le jeu.

Telles sont les remarques attribuées au sous-secrétaire. On peut lui répondre que la commission de coopération n'a pas oublié ce côté du programme Marshall et qu'il ne lui est pas possible de l'accomplir en quelques semaines. M. Clayton devrait en savoir quelque chose. Depuis des mois il est engagé à Genève dans des négociations de traités de commerce qui n'aboutissent pas. En outre, c'est de plus en plus clair : l'organisation des seize Etats représentés à la conférence en un ensemble économique plus ou moins cohérent aboutirait sans doute à une rupture définitive avec la Russie. Or, Londres et Washington (pour ne pas mentionner Paris) prétendent qu'un tel dénouement ne saurait être envisagé, en tout cas, avant la réunion des ministres des Affaires étrangères en novembre prochain.

Copyright by France-soir and Pertinax.

Washington reviendrait sur ses promesses

Une dépêche Associated Press annonçait ce matin que les Etats-Unis avaient adressé à la France une note confirmant les promesses faites par M. Marshall de ne pas relever le niveau industriel allemand sans consulter Paris.

On déclare, dans les milieux autorisés que le gouvernement français a, en effet, reçu lundi dernier une note américaine (accompagnée d'une note britannique) l'invitant à faire connaître son point de vue sur le projet d'accord anglo-américain relatif à l'élévation du niveau de la production allemande.

Le gouvernement français, qui a protesté contre ce projet, a répondu à Washington et à Londres qu'il s'expliquerait dans le cadre d'une conversation à trois, et non par un échange de mémorandums, ce qui paraît en régression sur les promesses faites par M. Marshall, dans sa lettre à M. Georges Bidault.

Pour "corrompre" Howard Hughes le sénateur Brewster aurait payé... 8 dollars !

WASHINGTON, 7 août (A.P.). — Déposant devant la sous-commission sénatoriae d'enquête Howard Hughes a affirmé que le sénateur républicain Owen Brewster lui avait offert, au cours d'un déjeuner, d'étouffer l'enquête parlementaire sur les contrats d'armement s'il acceptait la fusion des deux sociétés de transport aérien Trans world Airlines et Panamerican Airways.

M. Owen Brewster, appelé à la même barre, a nié véhémentement avoir fait cette proposition. Il a précisé que le déjeuner auquel il avait convié Howard Hughes lui avait coûté 8 dollars et 80 cents, alors que certains témoins parlaient de « dépenses somptuaires ».

Le sénateur a cependant reconnu avoir parlé de la fusion des compagnies lors d'une conversation téléphonique, le 3 mars dernier.

A L'ASSEMBLÉE : LES CANDIDATS COMMERÇANTS devront avoir un CASIER VIERGE

L'ASSEMLEE a été saisie, ce matin, d'une demande d'urgence du projet assainissant le commerce, l'industrie et l'artisanat. « On assiste, à dit M. Ramadier, à une véritable inflation d'inscriptions au registre du commerce alors que le volume d'affaires est en régression: il y a 500.000 commerçants de plus qu'en 1939. »

Me Moro-Giafferri, au nom de la commission de la Justice, repousse l'urgence pour une question de fond: on propose en effet de prononcer l'incapacité de tous les condamnés, dans l'avenir et dans le passé à des peines qui ne sont pas précisées. Ce serait rendre la loi rétroactive, ce qui est contraire aux principes du droit.

Finalement, M. Ramadier fait savoir qu'il ne posera pas la question de confiance et on décide de limiter la discussion à interdire l'inscription nouvelle sur les registres à ceux dont le casier judiciaire n'est pas vierge. Les autres points du projet seront examinés plus tard.

La révolte gronde chez les travaillistes: Attlee n'a pas été assez hardi

Les conservateurs voteront contre le plan de détresse

(De notre envoyé spécial perm. A. de SEGONZAC)

LONDRES, 7 août (par tél.). — La révolte gronde de nouveau dans les rangs des parlementaires travaillistes. Les mesures prises par M. Attlee pour assurer le redressement économique du pays sont considérées comme insuffisantes. Non seulement les rebelles, mais de nombreux députés socialistes reprochent au premier ministre :

1o Une réduction insuffisante des forces armées ; 2o De n'avoir pas osé prendre des mesures suffisamment énergiques pour assurer des économies empêchant l'épuisement des réserves de dollars de l'Angleterre ; 3o L'imprécision du plan de production et d'exportation ; 4o Son manque de dynamisme, la sécheresse de son texte et son incapacité à faire comprendre au peuple britannique l'urgence de la tâche qui l'attend et l'étendue du désastre qui le menace.

L'opposition a décidé de voter contre M. Attlee à la fin du débat sur la situation économique en Angleterre, ce soir, après que MM. Dalton et Stafford Cripps auront développé les grandes lignes du plan de détresse exposé par M. Attlee et précisé les intentions du gouvernement: 1o La lutte contre l'inflation; 2o La réduction des importations en provenance de la zone-dollars.

L'Irgoun fait sauter 19 wagons-citernes à Haïffa

JERUSALEM, 7 août (A.P.). — L'Irgoun a fait sauter ce matin à 8 heures, sur le chemin de fer de Ras el Ain, entre Tel Aviv et Haïfa, 19 wagons-citernes.

Les rails ont été arrachés sur 300 mètres.

La guerre n'est pas pour demain

(SUITE DE LA 1re PAGE)

— Pour nous aider, l'Amérique exige la stabilité politique italienne, me dit avec fermeté le ministre technicien du kilo-papier lire.

Sans m'avouer sa définition de la « stabilité politique », il me parla de ce qu'il appelle le « cercle vicieux américain » :

— Pour que nous achetions, il faut qu'on nous donne des dollars. C'est un « cercle vicieux », conclut l'expert.

— Combien vous sera-t-il accordé ?

— 100 millions.

— Au gouvernement ou à l'industrie privée ?

— 50 millions aux établissements privés, 50 millions à l'institut public I.R.I., dont le capital est la propriété, directe ou indirecte, de l'Etat.

— Qu'est-ce que l'I.R.I. ?

— Un groupement industriel et bancaire qui comprend essentiellement les grandes banques et de grosses sociétés telles que... Et des noms de sociétés italiennes tombèrent à la volée : la Fiat, Marelli, Pirelli, Ansaldo-Breda, et la Terni... le cinéma, l'auto, la chimie, le caoutchouc, la mécanique, la sidérurgie... A chaque nom, un pas de plus vers l'Amérique méditerranéenne.

Hawthorne Arey, vice-président de l'Export-Import Bank, et Rifat Tirana, conseiller, ont été les hôtes du gouvernement italien. Ils sont venus peser les risques du crédit et se dépeigner comme des scouts explorant la solidité et la fertilité du milieu. La « General Motors » et la « Kaiser Fraiser » investissent. L'Amalgamated Clothing Workers of America (les tailleurs) a récolté 500.000 dollars pour équiper les usines de confection de vêtements en série, à Pomigliano d'Arco, près de Naples, et à Rome. La Standard Oil et l'Agip collaborent. Le Milanais Rafcal veut monter des raffineries de pétrole brut d'Arable et faire la distribution en Europe. Le cinéma italien emprunte des capitaux américains. Une revue de luxe, « Italy's Life », consacre ces unions. Même à Trieste, l'American Engeneering Co vient d'ouvrir une succursale. Une à une, les firmes italiennes vont s'imbiber de dollars stratégiques.

Le plus riche Italien du monde

C'est la pénétration en souplesse. Son efficacité n'en est pas moins grande. Souvent ses lignes de passage empioient des chemins plus subtils et plus aisés que ceux des offices gouvernementaux prompts au dogmatisme politique. De business à business le langage est le même. L'intérêt est un commun dénominateur. La pauvreté de l'économie italienne, sa disette en charbon, l'absence de nationalisations, rendent sa parol poreuse.

Loin en Amérique, par derrière le décor, un certain Amadeo Piedro Gianini et son fils Lawrence Mario poussent à la roue. Gianini est l'homme du monde le plus obèse en dollars. L'Italien le plus riche, le fondateur de la Bank of America and California. Le président Truman a pris le fils comme expert dans son Comité pour le commerce extérieur. Gianini n'a pas de complexe : « Avez-vous jamais commis une erreur dans votre vie ? » lui a-t-on demandé le jour de ses 77 ans. « Non, jamais », a-t-il dit.

Que d'ouvrages avancés sont ainsi établis par M. Dollar tout au long de la péninsule! Des négociations et des accords partiels tissent sans protocole des liens insaisissables dont le tout forme la trame d'un corset.

Le drapeau de la « Free Entreprise » habille une offensive moderne, avant-garde et complément de la stratégie mondiale de la Richesse, dont la Méditerranée est un des objectifs.

Un communiste sert la messe

En face du Dollar, le communisme a fait des progrès retentissants en Italie. Son chef Togliatti est un homme d'une rare qualité, « C'est le plus grand travailleur du parti », m'avait dit un de ses collaborateurs. Il m'a convoqué à 7 heures du matin. Il avait déjà rédigé un important discours alors que le personnel des bureaux n'était pas encore arrivé. Je lui ai parlé fort longtemps.. Sa compréhension de l'Italie, son habileté politique, sa souplesse lui ont donné de grandes victoires.

— Quelle est votre attitude à l'égard du Vatican ?

— Un de mes collaborateurs les plus directs sert la messe chaque dimanche.

Que fait Togliatti devant le Dollar?... Il n'est point adversaire du Dollar, il combattrait seulement le « Dollar conditionnel » qui voudrait interférer sur la liberté politique de son pays.

Le Dollar est contre lui. Il n'est pas contre le Dollar. Où est l'attitude la plus subtile ?...

Mais tandis que le match idéologique entre capitalisme et communisme se poursuit, la paix gagne du temps. Les contractions de l'orateur et du courtier ne sont pas mortelles.. Aujourd'hui on parle beaucoup de guerre parce qu'à d'autres époques il en aurait fallu la dixième pour déclencher un conflit. Le monde a bien des escarmouches qui, autrefois, se seraient appelées de terribles batailles.

A force de se battre, le monde tanne sa peau. En Italie, ce n'est ni la guerre, ni une menace, c'est une controverse.

Copyright by France-soir and André Labarthe.

Prochain article :

L'amour, arme de paix

Le gendre du maire dévalisait le château

GRENOBLE, 7 août. (De notre corr. part., par tél.). — Au cœur du Dauphiné, près de Rives, à Reaumont, se dresse un majestueux château du quinzième siècle qui appartient à M. Eymin, notaire honoraire, secrétaire général de la principauté de Monaco.

Depuis 1939, son propriétaire n'est pas venu et les clés avaient été confiées au maire de Reaumont, M. Rival. Mais récemment, M. Eymin adressait à M. Rival un télégramme l'avisant de son arrivée prochaine.

Fait curieux, c'est ce moment précis que le gardien du château choisit pour déposer sa plainte à la gendarmerie. Des tapis rares de Boukhara, des tapisseries des Gobelins, des tableaux de maîtres, de l'argenterie, de la vaisselle, des meubles de style avaient disparu. Une enquête fut aussitôt ouverte et le gendre de M. Rival, Georges Lombard, âgé de 33 ans, fut arrêté à Grenoble. Il est passé dans la voie des aveux.

A l'aide des clés déposées chez son beau-père, Lombard put pénétrer au tant qu'il le voulut dans la princière demeure, dont il déménageait depuis trois ans ces plus belles pièces. Il reconnaît avoir enlevé 26 tapis qu'il revendit à des marchands de Lyon et de Grenoble à des prix variant de 85.000 à 150.000 francs, alors que leur valeur est bien supérieure. Des antiquaires ont acquis de l'argenterie, des meubles, de la vaisselle, des tableaux, mais Lombard ne se souvient que des grosses pièces.

Déjà, on estime le montant du vol à une vingtaine de millions. Un second personnage, complice de Lombard, est également interrogé.

DONT ACTE

A la suite des différentes informations publiées sur M. Jean-François Chauvel, fils du secrétaire général au Quai d'Orsay, nous sommes en mesure de publier la mise au point suivante :

1o Jean-François Chauvel a été remis en liberté provisoire sous caution de 25.000 francs à la suite de diverses confrontations qui ont établi qu'il n'avait pris aucune part directe à l'organisation du « Plan bleu ».

2o Jean-François Chauvel n'a jamais participé à l'organisation des « coups de mains » projetés par les chefs du « Plan bleu ».

Il n'a non plus connu l'expédition des 9 et 11 juin chez un commerçant parisien il n'y a en rien participé.

3o En ce qui concerne le commandant d'Astier de la Vigerie, à son premier interrogatoire, Jean-François Chauvel a fait part d'une conversation qu'il avait eue avec lui dans un bar du quartier latin dont le commandant a, d'ailleurs, reconnu la matérialité.

4o Jean-François Chauvel, âgé de 20 ans, a participé à la Résistance active dès 1942. Il a été responsable du groupe « Libé-Nord » pour la banlieue sud-est dès fin 1943. Il a à ce titre organisé la distribution du journal « Défense de la France ».

Il s'est engagé le 25 août 1944, a été gravement blessé et cité pour sa courageuse attitude au combat.

TUNISIE

(SUITE DE LA 1re PAGE)

Le Caire, comme pendant l'occupation nous écoutions la B.B.C. Ils écoutent aussi Beyrouth, Damas, Bagdad, New-Delhi et même Londres, qui émet quatre fois par jour des bulletins d'information en langue arabe, dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils ne nous sont pas très favorables.

Enfin les récentes modifications de la structure gouvernementale de la Tunisie n'ont satisfait personne. Les Européens, ou plutôt ceux que l'on appelle ici les « prépondérants » — ce vocable imagé désigne pêle-mêle les colonialistes et la haute administration — critiquent avec véhémence les velléités de libéralisme du résident général Mons. Mais les Tunisiens, nationalistes aussi bien que modérés, sont tout à fait insatisfaits des récentes réformes.

— On nous a donné six ministres là où nous en avions quatre, me dit une haute personnalité tunisienne. Nous voilà bien avancés. Les fameuses réformes dont nous attendions tant, c'est tout juste une voie de garage.

La crise dynastique

Ce mécontentement est si général, parmi les Tunisiens, que M. Mons ne put tr